

Jussi Adler-Olsen

MISÉRICORDE

ROMAN

*Traduit du danois
par Monique Christiansen*

Albin Michel

PROLOGUE

Avec le bout de ses doigts, elle gratta jusqu'au sang les murs lisses, elle frappa de ses poings fermés le verre épais des vitres jusqu'à ce qu'elle ne sente plus ses mains. Dix fois au moins, elle avait retrouvé à tâtons la porte d'acier, inséré ses ongles dans la fente pour l'arracher, mais la porte avait un bord tranchant et restait inébranlable.

À la fin, les ongles usés jusqu'à la chair, elle retomba sur le sol glacé en respirant péniblement. Un instant, elle fixa l'obscurité profonde, les yeux écarquillés et le cœur battant à se rompre, alors, elle cria. Elle hurla jusqu'à que ses oreilles sonnent et que sa voix se casse.

Puis elle renversa la tête en arrière et sentit de nouveau l'air frais qui venait du plafond. Si elle pouvait prendre son élan, sauter jusque là-haut et se cramponner à n'importe quoi ? Peut-être qu'alors, il se passerait quelque chose.

Oui, peut-être qu'alors, ces démons, dehors, seraient obligés d'entrer ?

Si elle visait leurs yeux, de ses doigts tendus, elle pourrait les aveugler. Si elle était assez rapide et déterminée, peut-être qu'elle y parviendrait et qu'elle pourrait s'échapper.

Pendant un moment, elle suçà ses doigts qui saignaient, puis elle prit appui sur le sol pour se soulever.

Elle fixa le plafond à l'aveuglette. Peut-être était-ce trop

haut pour sauter. Il n'y avait peut-être rien à attraper. Mais elle devait essayer. Que pouvait-elle faire d'autre ?

Elle ôta sa veste en tirant dessus et la rangea soigneusement dans un coin pour ne pas l'abîmer en tombant. Puis elle s'élança et sauta, les bras aussi tendus que possible, sans réussir à toucher quoi que ce soit. Elle sauta encore deux fois, puis revint vers le mur du fond où elle s'adossa pour souffler un instant. Elle reprit son élan et, de toutes ses forces, elle bondit dans l'obscurité, en agitant les bras pour atteindre l'espoir. Quand elle retomba, son pied glissa sur le sol lisse et elle chuta sur le côté. Elle gémit quand son épaule toucha le béton et cria quand sa tête heurta le mur et qu'elle vit trente-six chandelles.

Longtemps, elle resta par terre, totalement immobile, elle n'avait qu'une envie : pleurer. Mais elle ne pleura pas. Si les gardiens de sa prison l'entendaient, il y aurait malentendu. Ils la croiraient prête à renoncer, or elle n'abandonnait pas. Au contraire.

Elle décida de se soigner. Pour eux, elle était la femme dans la cage, mais l'espace que cernaient les barreaux lui appartenait. Elle résolut de cultiver des pensées qui s'ouvriraient sur le monde afin de garder la folie à distance. Jamais ils ne réussiraient à lui faire lâcher prise. Ce fut là, alors qu'elle gisait sur le sol, l'épaule taradée par la douleur, un œil tuméfié et fermé, qu'elle prit cette décision.

Un jour ou l'autre, elle sortirait de là.